

Les mouvements nationaux dans l’Afrique coloniale

Kofi Takyi Asante

Institut de recherche statistique, sociale et économique, Université du Ghana

1. Introduction

L’histoire de l’Afrique au cours de la première moitié du 20^e siècle est dans une large mesure une histoire de colonialisme. Au début du 20^e siècle, la quasi-totalité de l’Afrique, à l’exception de l’Éthiopie et du Liberia, était sous domination coloniale européenne. Cependant, l’histoire de l’Afrique au cours de cette période est aussi l’histoire de luttes intenses contre le colonialisme, de la décolonisation et des mouvements nationaux qui ont stimulé le processus. Ces mouvements sont apparus dans les villes africaines entre les deux guerres mondiales, qui ont eu lieu principalement en Europe en 1914-18 et 1939-45 respectivement, et se sont accélérés dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale (après 1945). Issus des centres urbains les plus importants des colonies, ces mouvements se sont rapidement étendus à d’autres villes et à l’arrière-pays, où ils ont réussi à rassembler différents Africains pour qu’ils rejoignent le mouvement de décolonisation.

Cependant, le nationalisme en Afrique n’est pas apparu au 20^e siècle. Dans de nombreuses colonies africaines, des organisations nationalistes existaient déjà au début du 19^e siècle. Il ne s’agissait pas de mouvements au sens strict du terme, car ils étaient limités à quelques élites dont le niveau d’éducation relativement élevé et le mode de vie distingué les distinguaient du reste de la population, même s’ils prétendaient la représenter. Bien que ces organisations antérieures n’aient pas été des mouvements de masse, elles ont néanmoins semé les graines à partir desquelles les mouvements du 20^e siècle allaient se développer. Les mouvements nationaux du 20^e siècle, en revanche, ont délibérément tenté d’établir un lien avec les pauvres urbains non alphabétisés et de les impliquer activement dans les protestations et la résistance anticoloniales. Dans les années qui ont précédé l’indépendance, des divergences idéologiques sont apparues au sein de ces mouvements et ont conduit à des scissions. Ces divisions ont ensuite affecté le caractère de l’État africain postcolonial et, dans certains pays, continuent d’exercer une influence sur la politique contemporaine.

Ce chapitre traite de l’évolution historique des mouvements nationaux pendant la période coloniale en Afrique. Il commence par introduire les concepts de nationalisme et de mouvements sociaux. Il analyse ensuite les facteurs qui ont conduit à la croissance et à la propagation des mouvements nationaux à travers l’Afrique vers la seconde moitié du 20^e siècle. La section suivante se concentre sur l’activisme des mouvements nationaux dans l’Afrique coloniale et sur leur rôle dans la lutte pour la décolonisation. Enfin, le chapitre se termine par un regard sur le nationalisme après la fin de la domination coloniale en Afrique.

2. Conceptualisation

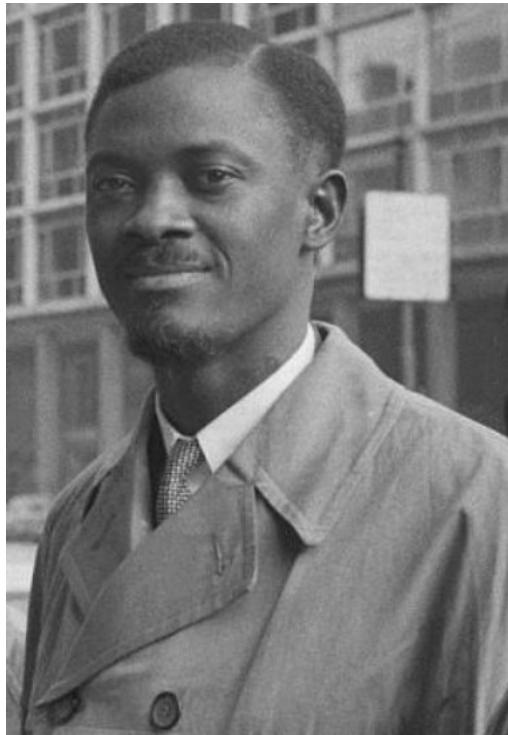
Le terme nationalisme est dérivé du concept de *nation*. Une nation est un ensemble de personnes qui partagent, ou sont perçues comme partageant, certaines caractéristiques communes. Ces caractéristiques comprennent, entre autres, la langue, l'ethnie, la religion et les coutumes. Sur la base de ces valeurs partagées, les gens sont considérés comme appartenant à une 'communauté'. Les spécialistes des nations et du nationalisme en sont venus à considérer les nations comme des 'communautés imaginées'. On dit que les nations sont des communautés imaginées parce que le sentiment d'appartenance n'existe que dans l'imagination des 'membres de la communauté', étant donné qu'il est impossible pour un membre d'une nation d'interagir personnellement avec tous les autres membres.

Le nationalisme peut être défini comme une idéologie ou une croyance visant à promouvoir les intérêts de la nation. Le nationalisme a de nombreuses formes et expressions, comme un sentiment ou une organisation politique. En tant que sentiment, il implique une forte allégeance à son groupe national et un désir de promouvoir le progrès et le bien-être de ses membres. Parfois, mais pas toujours, il implique le sentiment que sa nation est meilleure socialement, moralement, économiquement ou autre que les autres nations, et/ou le désir de rendre sa nation meilleure que les autres. Cette manifestation du nationalisme est étroitement liée au nationalisme en tant que manifestation politique ou matérielle.

Le nationalisme s'exprime politiquement lorsque ses membres estiment que la nation est menacée. Cela se produit souvent en période de crise économique ou politique. En Afrique, au cours des 19^e et 20^e siècles, des mouvements nationaux sont apparus en réponse à la domination coloniale européenne. Entendre le terme 'régime colonial', partout dans le monde, donne l'impression que les colonisés voient leurs droits et leur dignité bafoués par les soi-disant colonisateurs, et cela n'a pas été différent dans le cas de l'Afrique. Le ressentiment à l'égard de la domination étrangère a nourri la montée des sentiments nationalistes. Dans de nombreux cas, ces sentiments ont été générés ou intensifiés par de jeunes leaders charismatiques tels que Patrice Lumumba (Congo, l'actuelle RDC, sur la photo ci-dessous), Jomo Kenyatta (Kenya) et Julius Nyerere (Tanganyika, l'actuelle Tanzanie). Ces sentiments ont été canalisés dans des mouvements nationalistes qui cherchaient initialement à contester certaines politiques coloniales injustes ou opprimes, et qui sont finalement devenus les principaux véhicules de revendication de l'indépendance politique dans l'ensemble de l'Afrique coloniale.

Un mouvement social est un rassemblement relativement permanent de personnes dotées d'une certaine capacité d'organisation, qui se concentre sur des questions sociales ou politiques spécifiques. Les mouvements sociaux s'engagent à mener une campagne soutenue pour atteindre un objectif social souhaité. Les mouvements sociaux émergent et prospèrent souvent lorsqu'ils ont un leader charismatique, mais ils ont également besoin d'une organisation bureaucratique pour s'occuper de l'administration quotidienne du mouvement. Souvent, les mouvements sociaux les plus réussis sont capables de mobiliser des masses grâce à des stratégies de communication créatives. Les mouvements peuvent être soit *réformistes*, auquel

cas ils cherchent à changer des aspects spécifiques de la société, soit *révolutionnaires*, auquel cas ils tentent de remplacer totalement la structure sociale existante par une structure radicalement différente. Les mouvements nationaux africains du 19^e siècle, et du début du 20^e siècle étaient principalement réformistes, mais vers la seconde moitié du 20^e siècle, ils sont devenus de plus en plus révolutionnaires et ont commencé à faire campagne pour un démantèlement total de l'État colonial.



Patrice Lumumba, premier président du Congo après l'indépendance en 1960.

3. Les facteurs clés qui ont favorisé le nationalisme africain

En Afrique, le nationalisme est apparu dans la première moitié du 20^e siècle comme un mouvement d'opposition et/ou de résistance au colonialisme. Après le colonialisme, il est devenu le point central des appels à l'unification de l'Afrique. Ces mouvements ont tenté de transformer les conceptions de l'identité africaine, en passant d'une focalisation initiale sur des ethnies isolées à une identification raciale, ou à une identité fondée sur l'État territorial découpé par les dirigeants coloniaux. Edward Wilmot Blyden (1832-1912), éducateur, écrivain et homme politique libérien, est largement considéré comme le fondateur du nationalisme africain. Ses écrits ont eu une grande influence dans toute l'Afrique de l'Ouest. Il a lancé un appel à la renaissance des cultures et des traditions africaines en réponse au dénigrement colonial et missionnaire des cultures africaines, qualifiées d'arriérées, de barbares, de sauvages ou de non civilisées. D'autres nationalistes, comme James Africanus Horton (1835-83) de la Sierra Leone (photo ci-dessous) et S.R.B. Attoh-Ahuma (1863-1921) de la Gold Coast (l'actuel Ghana), lui ont emboîté le pas. La croissance rapide des mouvements nationaux en Afrique après les années 1940 est le résultat d'une série de facteurs. La plupart de ces facteurs ont été provoqués ou ont

résulté d'un ressentiment à l'égard de la domination coloniale. Les régimes coloniaux discriminatoires et oppressifs dans toute l'Afrique ont entraîné un sentiment de restriction des libertés et de perte de dignité, ainsi que des difficultés économiques pour les populations.



Africanus Horton, écrivain nationaliste et médecin de l'armée britannique en Sierra Leone.

La discussion suivante présente les dix facteurs les plus importants qui ont favorisé l'émergence et la croissance des mouvements nationaux à travers l'Afrique au 20^e siècle:

(i) Politiques économiques défavorables et difficultés économiques

Les gouvernements coloniaux ont souvent imposé des politiques économiques impopulaires, telles que le travail forcé, la taxation et la culture obligatoire de produits de rente. Ces politiques étaient impopulaires non seulement parce qu'il s'agissait d'impositions arbitraires, mais aussi parce qu'elles entraînaient de nombreuses difficultés pour les populations. L'installation des Européens dans des endroits comme le Kenya, le Zimbabwe, la Tanzanie et l'Afrique du Sud a entraîné le déplacement des Africains des terres les plus fertiles. Cette situation a souvent aggravé la pauvreté, la malnutrition, la faim et la ségrégation raciale. Parce que de nombreuses personnes ont été déplacées de leurs terres ancestrales, elles ont craint la destruction de leurs cultures, en particulier dans les endroits où les rituels étaient liés à la terre. Les crises économiques résultant de la Première et de la Seconde Guerre mondiale ont intensifié le ressentiment à l'égard des autorités coloniales. Le détournement des ressources pour poursuivre les guerres a affecté les politiques de développement et de bien-être dans les colonies européennes en Afrique. La guerre a également eu un impact négatif sur le commerce entre

l'Europe et ses colonies, car les colonies africaines (et leurs agriculteurs africains producteurs de matières premières) dépendaient de manière cruciale de l'exportation de matières premières (par exemple, l'huile de palme/les amandes, le coton, le café), et elles ont été gravement affectées par la baisse de la demande mondiale de ressources primaires africaines, qui a entraîné une chute brutale des prix des matières premières d'exportation africaines. Par exemple, en Côte d'Or, le prix des fèves de cacao sur le marché international a fortement baissé pendant l'entre-deux-guerres (1918-39), ce qui a entraîné plusieurs grèves et blocages. Les nationalistes ont profité de ces difficultés liées à la baisse des revenus des agriculteurs et des commerçants africains provenant des exportations primaires pour répandre l'opposition à la domination coloniale et réclamer l'indépendance. Les grèves, les boycotts et d'autres types de perturbations industrielles étaient fréquents durant cette période. Les travailleurs des mines et des chemins de fer ont également formé des syndicats, en particulier des syndicats de mineurs en Afrique du Sud dans les années 1920 et 1930.

(ii) Le mouvement panafricain

Le panafricanisme est devenu une force idéologique puissante au 20^e siècle et a dynamisé les mouvements nationaux dans toute l'Afrique. Le mouvement est né parmi les personnes d'origine africaine dans les Amériques, en Grande-Bretagne et dans les Caraïbes. L'un des principaux dirigeants du mouvement était Marcus Garvey, un Antillais qui s'est installé aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale. Il a appelé au retour (ou à la remigration) des Africains en Afrique et a fondé l'Universal Negro Improvement Association en 1914. Une autre figure célèbre du panafricanisme est W. E. B. Dubois, universitaire et militant américain, qui s'est finalement installé au Ghana sous la présidence de Kwame Nkrumah. Les panafricanistes ont cherché à créer des liens avec les Africains du continent et de la diaspora. Le cinquième congrès panafricain s'est tenu à Manchester en 1945, en présence de dirigeants de mouvements nationaux de différentes colonies africaines. Parmi les nombreuses résolutions du congrès figurait une forte impulsion en faveur de l'idée de la lutte pour l'indépendance de l'Afrique. Le panafricanisme a influencé des dirigeants nationalistes africains comme Kenneth Kaunda (Zambie), Haile Selassie (Éthiopie), Albert Luthuli (Afrique du Sud) et Nnamdi Azikiwe (Nigeria). Certains, comme Azikiwe, n'étaient pas d'accord avec le panafricanisme en tant que projet politique et préconisaient plutôt une coopération informelle qu'un gouvernement uni à l'échelle du continent. L'exemple de l'Éthiopie et du Liberia, qui n'ont jamais été colonisés, fournit également des exemples d'autodétermination africaine. Les dirigeants des mouvements nationaux africains pouvaient les citer comme preuve que les Africains étaient capables de s'autogouverner et de résister au colonialisme.

(iii) Amélioration des réseaux de transport et de communication

L'amélioration des réseaux de transport et de communication en Afrique a permis à des communautés autrefois isolées de communiquer entre elles. Cela a favorisé la diffusion de l'information, y compris le ressentiment et la résistance à l'égard des autorités coloniales. Le rôle de l'urbanisation en Afrique est également lié à ce phénomène. La croissance des villes africaines au début du 20^e siècle a rassemblé des Africains de différentes ethnies, ce qui a généré un sentiment de communauté dépassant le cadre limité des groupes ethniques. En outre, les gens ont pu établir un lien entre ce qu'ils percevaient auparavant comme des problèmes

individuels et les politiques des gouvernements coloniaux. En outre, les villes ont joué le rôle de puissants centres d'enthousiasme, d'art, d'activisme et d'expérimentation pour les jeunes. Les difficultés du début du 20^e siècle, dues en partie aux politiques coloniales et en partie à des facteurs mondiaux, ont été particulièrement ressenties dans les centres urbains. L'expérience du chômage, des mauvaises conditions d'hygiène, des logements inadéquats et d'autres difficultés ont conduit à des demandes croissantes de la part des autorités coloniales. La montée en puissance des dirigeants politiques africains a conduit à formuler ces demandes en termes nationalistes. Ce n'est peut-être pas un hasard si les dirigeants des mouvements nationaux sont eux-mêmes issus des centres urbains les plus importants des différentes colonies. Les villes étaient des centres de grandes promesses, mais aussi de déceptions. À la recherche d'une vie meilleure, les jeunes migraient des zones rurales vers les villes. Cependant, ils se heurtaient souvent à de nombreux obstacles qui les empêchaient d'accéder à la vie qu'ils souhaitaient, notamment des possibilités limitées de mobilité professionnelle en raison de la discrimination raciale, et le fait de vivre dans des logements insalubres ou des bidonvilles en raison de la ségrégation résidentielle.

(iv) L'éducation

L'éducation a été l'un des facteurs les plus puissants pour promouvoir le nationalisme et la croissance des mouvements nationaux. Tout comme l'urbanisation, l'éducation a rassemblé des personnes de différents groupes ethniques dans les écoles primaires et secondaires, générant ainsi un sentiment de destin commun, ce qui a favorisé l'idéal selon lequel l'unité nationale était plus importante que les entités ethniques fragmentées. En outre, le système éducatif colonial a exposé les jeunes à de nouvelles idées, ce qui a entraîné l'émergence et la diffusion de nouvelles idées de fierté nationale, d'autodétermination et d'autonomisation économique. En ce sens, le nationalisme était la conséquence (involontaire) de l'éducation coloniale. Cependant, il existe un fossé entre les valeurs promues par l'éducation coloniale et la réalité vécue par les jeunes après leurs études. Après avoir obtenu leur diplôme, ils étaient généralement confrontés à des possibilités d'emploi limitées et à la discrimination sur le lieu de travail, car la plupart des postes de haut niveau dans l'administration publique étaient réservés aux Européens. Cette situation a engendré du ressentiment à l'égard des autorités coloniales. Les systèmes éducatifs coloniaux ont formé la génération des dirigeants nationalistes qui ont mené la lutte pour l'indépendance, notamment Milton Obote (Ouganda), Robert Mugabe (Zimbabwe), Nelson Mandela (Afrique du Sud), Patrice Lumumba (Congo) et Julius Nyerere (Tanzanie).

(v) Religion

La religion a joué un rôle crucial dans les mouvements de libération africains. Les églises missionnaires à travers l'Afrique ont joué un rôle crucial à cet égard. Les différents récits d'oppression dans les écritures et les opprimés considérés comme le peuple élu de Dieu ont trouvé un écho chez les Africains sous le colonialisme. Les dirigeants coloniaux étaient comparés aux oppresseurs maudits, comme l'Égypte, Babylone et Rome, dans les récits bibliques, et les Africains colonisés attendaient un 'Messie' pour les libérer de leurs oppresseurs. Cette vision du monde tendait à donner un caractère moral à la lutte nationaliste et faisait de la religion un outil puissant dans la lutte. Au fur et à mesure que le mouvement

national s'intensifiait, des Églises séparatistes sont apparues. Elles étaient communément appelées ‘Églises éthiopiennes’ pour souligner leur indépendance vis-à-vis des missions européennes. Ces églises mettaient en avant leurs origines africaines en incorporant des rituels, des chants et des pratiques africaines dans leurs services. Les églises africaines dissidentes ont participé activement aux mouvements de protestation anticoloniaux. Des prêtres africains ont dirigé certaines manifestations anticoloniales, notamment le soulèvement de Chimurenga en 1896-7 au Zimbabwe (‘Chimurenga’ signifie soulèvement en langue shona) et le soulèvement de Maji-Maji en Tanzanie (1905-7), dirigé par le prophète Kinjikitile Ngwale, qui a rallié la population contre les politiques oppressives en matière de travail et d’impôts. Dans toute l’Afrique, ces églises se sont formées et ont vu le nombre de leurs membres augmenter, comme l’église chrétienne kimbaguiste, créée par Simon Kimbangu au Congo dans les années 1920. L’empereur éthiopien Hailé Sélassié a même inspiré le mouvement rastafari en Jamaïque, dont les adeptes le considéraient comme l’incarnation de Dieu. Ces influences sont revenues plus tard pour façonner le nationalisme africain, notamment à travers le mouvement rastafari qui a fondé la musique reggae.

(vi) Le rôle des femmes

Les femmes ont constitué une force puissante dans les mouvements nationaux africains qui ont lutté pour l’indépendance contre la domination coloniale. Par exemple, Yaa Asantewaa, une reine-mère Ashantis représentée sur la photo ci-dessous, a mené les Ashantis dans une bataille contre les Britanniques en 1900, dans ce qui est devenu populairement connu comme la guerre de Yaa Asantewaa ou la guerre du tabouret d’or (parce que la guerre a été menée pour résister aux demandes du gouverneur britannique, Sir Frederick Hodgson, de se voir remettre le tabouret d’or sur lequel le roi des Ashantis est assis). En 1929, une révolte au Nigeria de milliers de femmes du marché Igbo contre les politiques coloniales qui avaient limité leur rôle dans la politique, a conduit à ce qui est devenu populairement connu sous le nom de guerre des femmes d’Aba. La révolte était dirigée contre le système des chefs de guerre au Nigeria, institué par le gouvernement colonial britannique dans le cadre du système d’administration indirecte. Dans de nombreuses autres colonies, les femmes des marchés ont joué un rôle important dans le mouvement anticolonial. Elles ont apporté le soutien nécessaire aux mouvements nationaux, notamment sur le plan financier. Dans des colonies comme le Kenya britannique et l’Algérie française, où la résistance a pris une forme violente, les femmes ont pris une part active à la lutte armée. En Afrique du Sud, quelque 20 000 femmes venues de différentes régions du pays se sont rendues à Pretoria, la capitale de l’apartheid, le 9 août 1956. Et l’on pourrait citer bien d’autres exemples. Malheureusement, le rôle des femmes dans les mouvements nationaux africains n’a pas reçu suffisamment d’attention dans la plupart des récits historiques.



Yaa Asantewaa en tenue de combat du royaume Ashantis au Ghana.

Les quatre facteurs suivants peuvent être considérés comme des conséquences de la croissance initiale de l'esprit nationaliste. Mais même s'il s'agit de conséquences de la croissance du nationalisme, ils ont eu un effet en retour sur les mouvements nationaux.

(vii) Journaux et pamphlets

Les journaux étaient une source puissante de sentiments nationalistes. La plupart de ces journaux se sont forgé une image publique en critiquant ouvertement les gouvernements coloniaux. Le *Gold Coast Times*, par exemple, avait cette devise sur sa bannière: "AS LONG AS WE REMAIN WE MUST SPEAK FREE" (Tant que nous resterons, nous devrons parler librement), comme le montre la coupure de presse ci-dessous. En outre, le tableau 1 fournit une liste de quelques-uns des journaux dirigés par des Africains et publiés dans toute l'Afrique coloniale. Les journaux dirigés par des Africains étaient les porte-parole des mouvements nationalistes et constituaient un moyen de communication essentiel. Ils servaient à diffuser des notions de fierté raciale et nationale, ainsi qu'à exprimer l'opposition aux politiques coloniales impopulaires. En fait, les journaux ont connu un tel succès qu'ils sont devenus la cible de mesures de répression. De nombreux régimes coloniaux ont introduit des lois sur la sédition et la diffamation criminelle pour tenter de réduire la presse au silence. En vertu de ces lois, de nombreux rédacteurs en chef de journaux, comme Nnamdi Azikiwe et I.T.A. Wallace Johnson, ont été arrêtés et condamnés pour avoir écrit des articles considérés comme séditieux.



Bannière du *Gold Coast Times* en 1884.

Tableau 1: Sélection de journaux de l'époque coloniale dans les colonies africaines

Colonie/pays	Titre du journal	Ville de publication
Gold Coast/Ghana	<i>Gold Coast Chronicle</i>	Accra
	<i>Gold Coast Aborigines</i>	Cape Coast (Côte du Cap)
	<i>Gold Coast times</i>	Cape Coast (Côte du Cap)
Nigéria	<i>Lagos Observer</i>	Lagos
	<i>Times of Nigeria</i>	Lagos
	<i>Nigerian Chronicle</i>	Lagos
Kenya	<i>East African Standard</i>	Mombasa
	<i>East African Chronicle</i>	Nairobi
	<i>Times of East Africa</i>	Nairobi
Ouganda	<i>Uganda Herald</i>	Kampala
Tanganyika/Tanzanie	<i>Dar es Salaam Times</i>	Dar es Salaam
Afrique du Sud	<i>Cape Town Gazette and African Advertiser</i>	Le Cap
	<i>Izwi Labantu</i>	Est de Londres
	<i>Indaba</i>	Le Cap
Rhodésie/Zimbabwe	<i>Buluwayo Chronicle</i>	Buluwayo
	<i>Rhodesia Herald</i>	Harare

(viii) Les partis politiques

Les partis politiques sont la quintessence des mouvements nationaux. Ils sont apparus dans l'entre-deux-guerres pour donner un caractère plus organisé aux mouvements nationaux à travers l'Afrique. Parmi les partis populaires de cette période, on peut citer l'Union africaine du Kenya, qui deviendra plus tard l'Union nationale africaine du Kenya (KANU) au Kenya, le Conseil national du Nigeria et des Camerounais au Nigeria, l'Union nationale africaine du Tanganyika (TANU) en Tanzanie, l'Union du peuple africain du Zimbabwe (ZAPU) au Zimbabwe et le Congrès national africain (ANC) en Afrique du Sud. Nombre de ces partis ont connu des conflits internes qui ont entraîné leur fragmentation. En Côte d'Or, par exemple, le Convention People's Party (CPP) s'est séparé de la United Gold Coast Convention (UGCC), et au Zimbabwe, la Zimbabwe African National Union (ZANU) s'est formée à partir de la ZAPU.

Ces factions dissidentes étaient plus populaires et plus radicales que leurs organisations d'origine, et nombre d'entre elles sont devenues les partis politiques qui ont finalement obtenu l'indépendance. Par exemple, la ZANU, sous la direction de Robert Mugabe, a pu remporter les élections zimbabwéennes de 1980. En général, ces partis politiques étaient dirigés par des personnalités nationalistes charismatiques telles que Kwame Nkrumah (Gold Coast), Jomo Kenyatta (Kenya), Nelson et Winnie Mandela (Afrique du Sud), Nnamdi Azikiwe et Obafemi Awolowo (Nigeria), Robert Mugabe (Zimbabwe), Patrice Lumumba (Congo) et Julius Nyerere (Tanganyika/Tanzanie). Ils étaient tous d'ardents défenseurs de l'indépendance nationale et des concepts de dignité et de personnalité africaines.

(ix) Les facteurs internationaux

Les Africains ont été recrutés (comme soldats, porteurs et éclaireurs) pour combattre dans les armées impériales lors de la Seconde Guerre mondiale contre le nazisme et le fascisme. Les anciens combattants sont rentrés chez eux animés du même zèle et aspiraient à plus de liberté et de dignité que celles qu'ils avaient aidé les colonisateurs à obtenir. Par ailleurs, la *Charte de l'Atlantique* de Winston Churchill et Franklin Roosevelt déclarait:

Ils respectent le droit de tous les peuples à choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils vivront et souhaitent que les droits souverains et l'autonomie soient restitués à ceux qui en ont été privés par la force.

D'autres facteurs internationaux/mondiaux, tels que l'émergence des États-Unis et de l'Union soviétique en tant que superpuissances et le déclin des pouvoirs et de l'influence des empires européens comme la Grande-Bretagne et la France, ont également influencé l'émergence et la propagation des mouvements nationaux en Afrique. Le désir des États-Unis de répandre le capitalisme et celui de la Russie de diffuser les principes du communisme ont modifié l'équilibre des pouvoirs après la Seconde Guerre mondiale, en particulier après l'affaiblissement des empires d'Europe occidentale à la suite de la guerre. La création des Nations Unies a également popularisé les notions de souveraineté nationale et d'autodétermination.

L'opposition réussie à la domination coloniale en Asie a également encouragé les mouvements nationalistes en Afrique. L'Inde et le Pakistan sont devenus indépendants en 1947. Le programme d'opposition non violente à l'oppression coloniale du Mahatma Ghandi a notamment été imité dans des pays comme la Côte d'Or, où Kwame Nkrumah l'a adapté à son programme plus radical de campagnes d'action positive, comprenant des grèves et des boycotts. Dans d'autres pays comme le Kenya et l'Afrique du Sud, où l'oppression coloniale était plus impitoyable, la non-violence n'était pas une stratégie d'opposition viable. Mais même au Ghana, la stratégie n'a pas toujours été pacifique. En 1948, une marche pacifique d'anciens militaires réclamant leurs salaires pour avoir combattu pendant la Seconde Guerre mondiale a tourné à la violence après que les anciens militaires ont essuyé des coups de feu.

Dans les années 1950 et 1960, les luttes menées par les Noirs aux États-Unis pour obtenir des droits constitutionnels se sont intensifiées. Les mouvements nationaux africains et le

mouvement des droits civiques aux États-Unis se sont mutuellement influencés. En 1957, Martin Luther King Jr s'est rendu au Ghana à l'invitation du Premier ministre Kwame Nkrumah pour assister au remplacement officiel de l'Union Jack par le nouveau drapeau ghanéen. Un autre leader des droits civiques, Malcolm X, a beaucoup voyagé en Afrique, visitant l'Algérie, l'Égypte, l'Éthiopie, le Ghana, la Guinée, le Liberia, le Maroc, le Nigeria, le Sénégal, le Soudan et le Tanganyika. Il a rencontré tous les grands dirigeants africains de l'époque, notamment Ahmed Ben Bella (Algérie), Gamal Abdel Nasser (Égypte) et Kwame Nkrumah (Ghana).

(x) Le discours d'Harold Macmillan sur le vent du changement

Affaiblies économiquement et militairement par leur participation à la Seconde Guerre mondiale, les puissances coloniales européennes sont devenues moins capables de réprimer les mouvements nationaux qui se développaient sur le continent africain. Elles sont donc devenues plus ouvertes à l'idée d'accorder l'indépendance. Le février 1960, le Premier ministre britannique Harold Macmillan a prononcé ce que l'on a appelé le discours du 'vent du changement' devant le parlement sud-africain au Cap. Après avoir visité un certain nombre de colonies britanniques en Afrique, Macmillan a déclaré dans son discours:

...Nous avons assisté à l'éveil de la conscience nationale chez des peuples qui, pendant des siècles, ont vécu dans la dépendance d'une autre puissance. Il y a quinze ans, ce mouvement s'est répandu en Asie.... Aujourd'hui, la même chose se produit en Afrique, et la plus frappante de toutes les impressions que j'ai eues depuis que j'ai quitté Londres il y a un mois, c'est la force de cette conscience nationale africaine. Elle prend des formes différentes selon les endroits, mais elle se manifeste partout. Le vent du changement souffle sur ce continent et, que nous le voulions ou non, cette croissance de la conscience nationale est un fait politique. Nous devons tous l'accepter comme un fait, et nos politiques nationales doivent en tenir compte.... Cette vague de conscience nationale qui monte actuellement en Afrique est un fait dont vous et nous, ainsi que les autres nations du monde occidental, sommes en fin de compte responsables...

Ce discours, prononcé par un Premier ministre britannique du parti conservateur, a indiqué aux nationalistes du continent africain que les colonisateurs avaient finalement accepté l'inévitabilité de la décolonisation.

5. Mouvements nationaux et décolonisation en Afrique

Après avoir examiné les principaux facteurs qui ont favorisé la montée des mouvements nationaux africains, nous allons maintenant nous pencher plus en détail sur ces mouvements et sur la manière dont ils ont mené la lutte pour l'indépendance. En 1950, la plupart des colonies africaines disposaient d'un mouvement national organisé sous une forme ou une autre. La plupart d'entre eux se présentaient sous la forme de partis politiques qui menaient la lutte pour l'indépendance. Toutefois, avant l'apparition de ces partis politiques, il y avait eu des mouvements antérieurs qui avaient formulé des demandes moins radicales à l'égard du gouvernement colonial. Au cours des premières décennies du 20^e siècle, la résistance et

l'opposition au colonialisme ont pris la forme de protestations contre des politiques coloniales spécifiques. Au cours de cette période, les revendications portaient principalement sur l'amélioration des droits et des libertés des populations africaines. En Côte d'Or, la Société de protection des droits des Aborigènes a été créée pour protester contre un projet de loi visant à confier toutes les terres 'inutilisées' ou 'en friche' au gouvernement colonial. À cette époque, il n'est pas question d'indépendance, du moins à court terme. Comme l'a déclaré Casely Hayford, figure nationaliste de la Gold Coast, en 1920, lors de l'inauguration du Congrès national de l'Afrique occidentale britannique, 'le Congrès national n'a pas fait de progrès en matière d'indépendance:

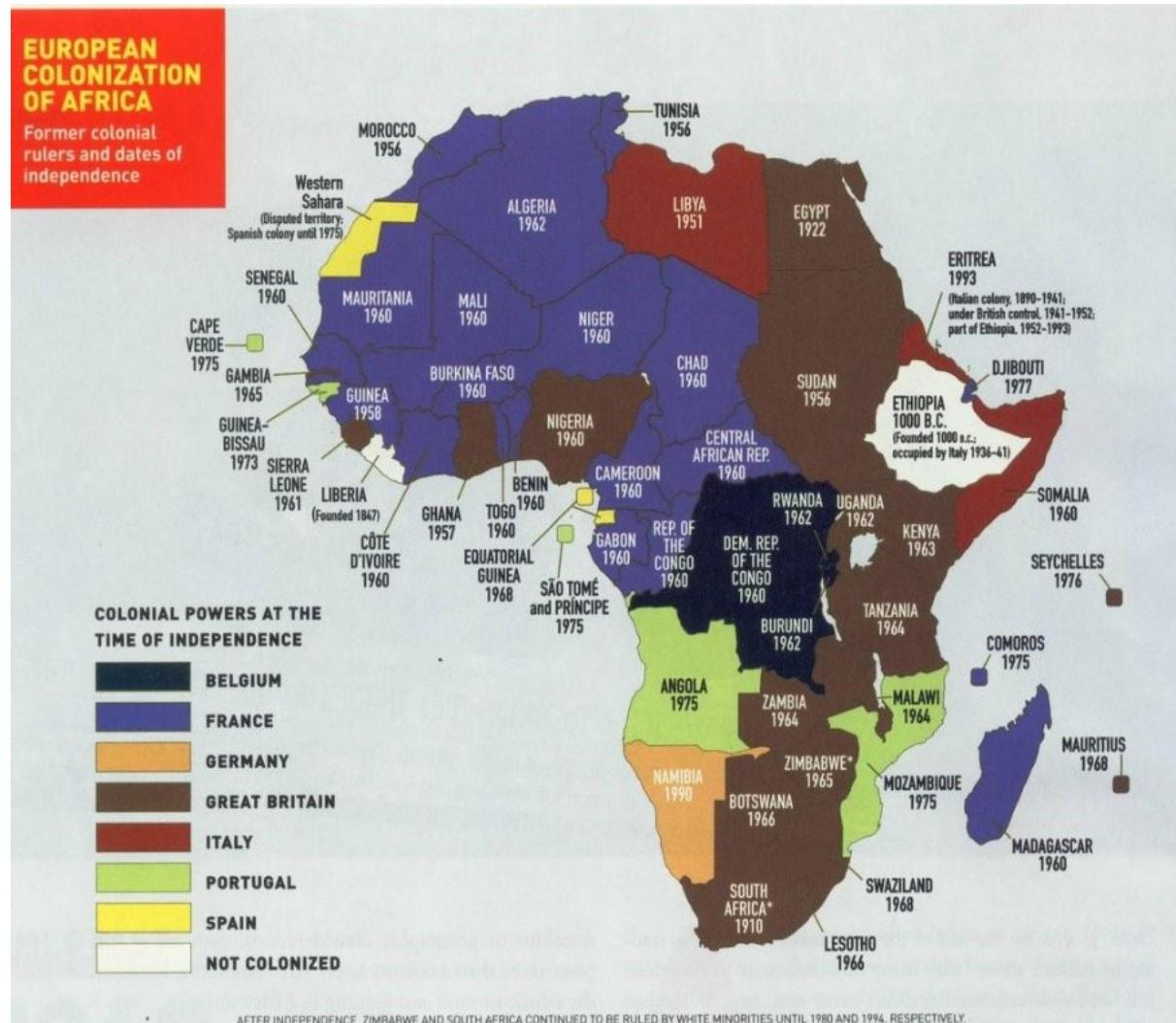
Le Congrès National ne demandait pas, de façon ridicule, que la Gold Coast soit déclarée nation indépendante ou qu'elle soit autorisée à créer son propre gouvernement fédéral en dehors du gouvernement existant du souverain anglais ou en remplacement de celui-ci. Tout ce qu'ils demandent, c'est le droit de participer par représentation au gouvernement de leur propre pays.... Cela ne nous dérange pas d'être membres de l'Empire britannique, et cela ne nous dérange pas d'en rester membres; en fait, nous sommes heureux d'être membres.... Mais donnez-nous les droits de membres libres et ne nous traitez pas comme des esclaves dans la maison de l'Empire.

Contrairement aux 'mouvements'/organisations du début du 20^e siècle, les mouvements nationaux qui ont émergé dans les années 1940 et 1950 avaient une base plus large et s'adressaient à presque toutes les couches de la population, et pas seulement à l'élite éduquée. Ils étaient également plus radicaux dans leurs exigences vis-à-vis de l'administration coloniale. Ils ont intensifié les appels à l'indépendance, ce qui a conduit, dans certaines colonies, à des affrontements armés entre les groupes d'insurgés nationalistes et les armées coloniales. Au Kenya, l'insurrection des *Mau Mau*, sous la direction de Dedan Kimathi, a mené une guérilla contre le gouvernement colonial pendant la majeure partie des années 1950. En Algérie, le Front de libération nationale (FLN) a mené une résistance armée contre le gouvernement colonial français, mais il a été violemment écrasé par l'armée française dirigée par le général Jacques Massu.

Dans la plupart des colonies, cependant, les mouvements nationaux ont utilisé une combinaison de résistance armée et de protestation constitutionnelle pour lutter pour l'indépendance. La lutte armée n'était souvent utilisée qu'en dernier recours, lorsque d'autres moyens de protestation plus pacifiques s'étaient avérés futiles ou avaient été réprimés. Les premiers pays africains à accéder à l'indépendance ont été l'Égypte (à laquelle les Britanniques ont accordé une indépendance limitée) en 1922 et la Libye en 1951. En Afrique subsaharienne, la Côte d'Or (Ghana) a été le premier pays à accéder à l'indépendance en 1957. Quatorze pays africains ont accédé à l'indépendance en 1960. En 1966, la plupart des pays africains s'étaient affranchis de la domination coloniale. La figure 1 présente une carte de l'Afrique indiquant la date à laquelle les pays ont accédé à l'indépendance. L'Afrique du Sud est devenue un dominion britannique autonome en 1910, puis une république souveraine en 1961. La Rhodésie du Sud a déclaré unilatéralement son indépendance de la Grande-Bretagne sous le nom de Rhodésie en 1965.

Toutefois, en Afrique du Sud comme en Rhodésie, les colons de la minorité blanche contrôlaient toujours le gouvernement et les Africains continuaient à vivre en état de sujéction.

Figure 1: Carte de la décolonisation en Afrique



Source:

Source:
https://www.reddit.com/r/MapPorn/comments/1t9nqr/africa_former_colonial_rulers_and_dates_of/#lightbox

Remarque: Traduction anglais/français: colonial powers at the time of Independence/puissances coloniales au moment de l'indépendance; Belgium/Belgique; Germany/Allemagne; Great Britain/Grande-Bretagne; Italy/Italie; Spain/Espagne; not colonized/non colonisé.

Comme le montre la figure 1, après les années 1960, quatre pays africains sont restés sous domination européenne. Trois d'entre eux étaient sous domination portugaise (l'Angola, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert et le Mozambique) et un, la Namibie, était un protectorat de l'Afrique du Sud. La raison en est que l'État portugais, sous le régime conservateur, nationaliste et autoritaire de l'Estado Novo (1933-1974), a résisté aux demandes d'indépendance des Africains. Les gouvernements minoritaires blancs des colonies de peuplement ont également répondu aux demandes non violentes des dirigeants nationalistes africains par la répression. De nombreux dirigeants de ces mouvements nationaux ont été arrêtés et emprisonnés pendant de

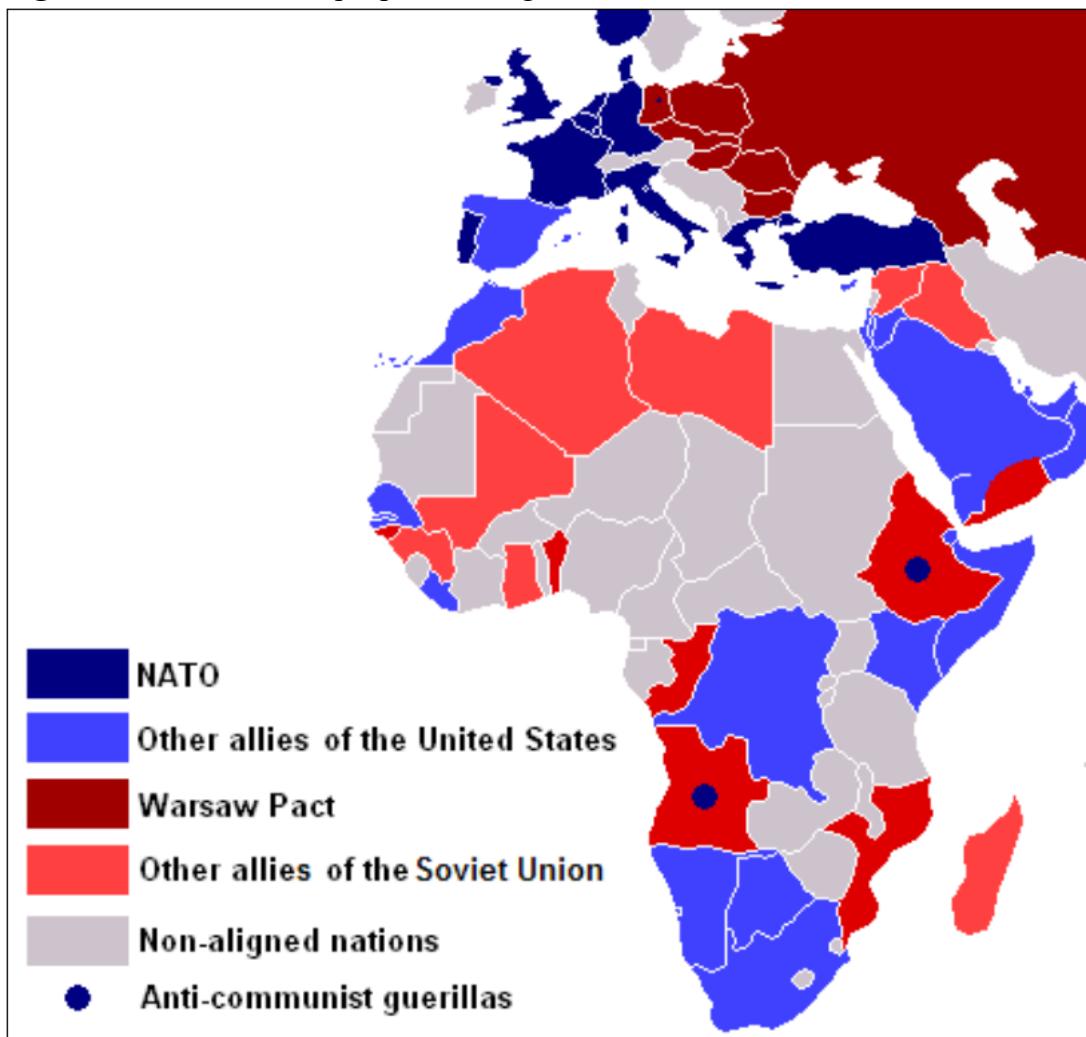
nombreuses années; Nelson Mandela, dirigeant du Congrès national africain (ANC), par exemple, a été emprisonné pendant 27 ans. Robert Mugabe a été arrêté avec d'autres dirigeants de l'Union nationale africaine du Zimbabwe (ZANU) et de l'Union des peuples africains du Zimbabwe (ZAPU), et a passé plus de 10 ans en prison. Ces tactiques répressives du gouvernement colonial obligent les dirigeants nationalistes africains à recourir à la violence.

La lutte militaire qui s'ensuivit fut inégalée. Les armées et les milices des mouvements nationaux africains manquaient de soldats bien entraînés et de ressources pour acquérir des armes. Les pays africains nouvellement indépendants ont apporté leur soutien à ces armées nationalistes insurgées sous la forme de logistique, de bases d'entraînement et de fourniture d'armes. Pour tenter de rallier des alliés à leur cause pendant la guerre froide, les deux puissances mondiales de l'époque, l'Union soviétique et les États-Unis, ainsi que des pays comme la Chine, Cuba et l'Afrique du Sud, ont fourni une assistance militaire à certains mouvements nationaux.

6. Le nationalisme post-colonial en Afrique

Après l'accession à l'indépendance, la plupart des mouvements nationaux qui ont lutté contre le colonialisme se sont constitués en gouvernements nationaux. Les dirigeants africains se sont trouvés confrontés à la tâche de moderniser leurs économies et de s'insérer dans l'économie mondiale. L'Union soviétique ayant aidé de nombreux mouvements nationaux dans leur lutte pour l'indépendance, plusieurs pays africains nouvellement indépendants se sont ralliés à l'idéologie soviétique dans le cadre de la politique de guerre froide des années 1960 et 1970. L'alignement des différents pays africains pendant la guerre froide est illustré par la carte de l'Afrique pendant la guerre froide (figure 2). Les alliés soviétiques ont adapté la philosophie économique marxiste à ce qui est devenu le socialisme africain. Toutefois, comme la plupart des économies africaines ne s'étaient pas développées sous l'ère du colonialisme, nombre de ces pays nouvellement indépendants ont dû continuer à compter sur leurs anciens colonisateurs pour obtenir des investissements et une assistance technique. Kwame Nkrumah, premier président du Ghana, a inventé le terme de *néocolonialisme* pour décrire cette situation dans laquelle les pays africains jouissaient de l'indépendance politique mais pas de l'indépendance économique.

Figure 2: Carte de l'Afrique pendant la guerre froide, 1980



Source: https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACold_War_Africa_1980.PNG

Remarque: Traduction anglais/français: NATO/OTAN; other allies of the United states/autres alliés des États-Unis; Warsaw pact/pacte de Varsovie; other allies of the Soviet Union/autres alliés de l'Union soviétique; non-aligned nations/pays non-alignés; anti-communist guerillas/guérillas anticomunistes.

L'Organisation de l'unité africaine (OUA: l'OUA a été dissoute en 2002 et remplacée par l'Union africaine) a été créée en 1963 pour, entre autres, sauvegarder l'indépendance des pays africains. L'organisation a été fondée avec 37 États membres et Kwame Nkrumah en a été le premier président. Basée à Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie, elle s'est engagée à aider des pays comme le Mozambique, l'Angola, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe, encore sous domination coloniale, à se débarrasser des chaînes du colonialisme. L'OUA a également cherché à diffuser des sentiments de fierté raciale en invoquant l'histoire des glorieux empires africains. Les universitaires afrocentristes, comme le Sénégalais Cheikh Anta Diop, ont joué un rôle particulièrement important dans cette tentative. Ils ont cherché à établir un lien entre l'Égypte ancienne et les pays d'Afrique subsaharienne. Ils ont également relaté les réalisations d'empires africains tels que les Ashanti, le Mali, les empires du Ghana et le Grand Zimbabwe. L'histoire de grands souverains africains de l'Antiquité, comme Sundiata Keita, fondateur du royaume du Mali au 13^e siècle, et d'autres plus récents, comme Shaka Zulu (v. 1787-1828),

originaire de l'est de l'Afrique du Sud, Osei Tutu (v. 1660-1717), cofondateur de l'empire Ashanti dans l'actuel Ghana, et Menelik II (1844-1913), empereur d'Éthiopie, a souvent été relatée.

Cependant, les pressions politiques et économiques auxquelles les pays africains nouvellement indépendants ont été confrontés ont contraint la quasi-totalité d'entre eux à abandonner l'idéal panafricaniste. Ils se concentreront de plus en plus sur leurs propres États nationaux. Une vague d'instabilité politique à partir des années 1960 a contraint les dirigeants nationaux à se concentrer davantage sur la sécurité nationale et la politique de l'État. En outre, les crises économiques dévastatrices que la plupart des pays africains ont connues dans les années 1970 et 1980 ont également conduit de nombreux dirigeants africains à abandonner la quête d'une politique à l'échelle du continent pour se concentrer sur les affaires intérieures.

Le panafricanisme n'a pas été le seul idéal nationaliste à souffrir dans les décennies qui ont suivi l'accession à l'indépendance. Le déclin économique et l'instabilité politique dans de nombreux pays africains au cours de ces décennies ont eu un impact négatif sur l'unité nationale. La lutte pour les ressources limitées de l'État a souvent dégénéré en conflits entre factions, ce qui a ravivé de nombreux antagonismes ethniques. Les hommes politiques ont parfois fait appel à leurs bases ethniques afin d'accroître leurs chances lors des élections ou de soutenir leurs gouvernements pour qu'ils se maintiennent au pouvoir. Ces antagonismes et divisions ethniques ont souvent dégénéré en véritables guerres civiles. Des pays comme le Nigeria, le Congo (l'actuelle RDC), le Rwanda, entre autres, ont connu des guerres civiles dévastatrices et même des génocides au cours de la période qui a suivi l'indépendance. Ainsi, les forts sentiments nationalistes qui ont balayé l'Afrique vers la fin du colonialisme se sont largement dissipés au tournant du 21^e siècle.

Questions à étudier

1. Qu'est-ce qu'une nation? Qu'est-ce que le nationalisme?
2. Les partis politiques nationalistes étaient des mouvements sociaux réformistes et non révolutionnaires. Discutez-en.
3. Discutez de cinq des facteurs qui ont conduit à la croissance des mouvements nationalistes dans l'Afrique coloniale.
4. Qui a prononcé le discours 'Le vent du changement'? Pourquoi ce discours a-t-il eu une telle influence?
5. Quelle a été l'influence du panafricanisme sur les mouvements nationaux africains?
6. Quel a été le destin du nationalisme en Afrique après la décolonisation ?

Lectures suggérées

Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. (London, Verso Books, 2006).

William Beinart, *Twentieth-Century South Africa* (Oxford, Oxford University Press, 2001).

Adu Boahen, *African Perspectives on Colonialism* (Maryland, John Hopkins University Press, 1989)

Frederick Cooper, *Africa after 1940: The Past of the Present*. (Cambridge, Cambridge University Press, 2002)

Thomas Hodgkin, *Nationalism in Colonial Africa* (New York University Press, 1956)

Fred I.A. Omu, 'The Dilemma of Press Freedom in Colonial Africa: The West Africa Example,' *Journal of African History* 9(2) (1968): 279-298.

A propos de l'auteur



Kofi Takyi Asante est chercheur à l'Institut de recherche statistique, sociale et économique (ISSER) de l'université du Ghana. Ses recherches se situent à l'intersection de la sociologie politique, économique et historique. Ses principaux domaines de recherche sont le colonialisme et la formation de l'État, la citoyenneté, la gouvernance et le développement. Ses publications sont parues dans *African Economic History*, *Ghana Studies*, et *International Journal of Politics, Culture, and Society*, entre autres. Il a étudié à l'université du Ghana, à la London School of Economics and Political Science et à la Northwestern University. Avant de rejoindre l'ISSER, il était chercheur postdoctoral à l'Institut d'études avancées de Toulouse (IAST).